

Arist. Rhetor. I. I. c. 5.

nir ses lecteurs par ce passage d'Aristote qu'il a choisi pour épigraphe : *Fœminarum verò virtus est , si spectetur corpus , pulchritudo ; & si animus , temperantia & studium operis.*

Mr. Roussel traite d'abord des différences générales, ensuite des différences particulières qui distinguent & caractérisent cette moitié de l'espece humaine. Sa maniere de voir est ordinairement sage, peut-être un peu trop systématique; sa maniere d'écrire est pleine d'éloquence & de force. Comme il ne traite pas cette matiere avec une dépendance & une suite bien marquée, il est difficile d'analyser son ouvrage; nous en donnerons un extrait. Voici le jugement qu'il porte de l'usage du café.

Autres réflexions sur le café, I. Juin 1774. P. 394.

“ Les personnes mêmes les plus habituées
 „ à l'usage du café, éprouvent après l'avoir
 „ pris, une espece de léger mouvement de
 „ fièvre, qui est précisément la cause de
 „ cette satisfaction ou plutôt de cette ivresse
 „ momentanée que procure cette boisson
 „ séduisante. Comme un vent officieux, elle
 „ écarte tous les nuages qui obscurcissent
 „ l'ame, elle ranime les ressorts assoupis de
 „ la pensée, & donne à nos idées un cours
 „ plus rapide & plus dégagé. Elle est la
 „ source où beaucoup de gens de lettres vont
 „ épurer leur verve & puiser cette ardeur
 „ qui les dispose à produire. C'est l'hippo-
 „ crène de beaucoup de poëtes „. Après
 cela Mr. R. conclut que les femmes peuvent & doivent se passer de café; cette conclusion paroît supposer, qu'il ne veut pas